

## La Cène de Léonard de Vinci

**G**OETHE le premier a fixé l'exégèse de la fresque du Vinci, et l'on n'a pas varié depuis dans son interprétation. Le moment choisi par le peintre est celui où le Maître vient de dire aux douze convives : En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. Le Christ, douloureux, les yeux baissés comme pour ne pas atteindre du regard celui qu'il accuse, étend les mains, du geste d'un homme qui vient de parler et qui maintenant se tait. C'est un moment de silence effrayant. Aussitôt, comme une étincelle électrique, la parole redoutable passe sur les douze visages, y faisant naître des sentiments variés, en rapport avec le caractère de chaque personnage. A gauche : Jean, au cœur tendre, est paralysé par la douleur ; Pierre, irritable, s'informe auprès de lui de qui cela peut être, et son couteau dit assez qu'il le punirait sur l'heure comme plus tard il punira Malchus ; Judas, inquiet, se ramasse sur lui-même avec un air de bête traquée, prêt à nier ; André, loyal, lève les bras, étonné, et ne peut y croire ; Jacques le Mineur, plus perspicace, avertit Pierre qu'il a deviné ; et Barthélemy, tout d'une pièce, se lève pour voir et entendre encore. A droite, Jacques le Majeur, bilieux, se recule saisi d'horreur ; Thomas, le plus vif des douze, a quitté sa place et demande anxieux : " Est-ce moi que tu soupçonnes ? " Philippe, au noble caractère, montre sa poitrine et proteste quant à lui de sa fidélité ; Matthieu répète la nouvelle à ses deux voisins, et ceux-ci, Thaddée et Simon, vieillards calmes aux gestes lents, laissent voir, l'un de l'effroi, l'autre du dégoût.

Le problème que le Vinci s'était posé est donc celui-ci : Douze hommes du peuple, qui, sous l'empire de Jésus, ont tout quitté pour le suivre, apprennent tout d'un coup qu'un traître s'est glissé parmi eux. Quelle sera leur attitude quand celui qu'ils aiment aura prononcé la parole accusatrice ? On vient de voir comment il l'a réalisé.

La Cène contenait pour les artistes contemporains une autre leçon que celle du modelé, et celle-là visait la psychologie du sujet.

Deux défauts étaient alors communs chez les peintres florentins. D'une part, on multipliait, sous prétexte de pittoresque, les personnages accessoires, inutiles, étrangers même à l'action ; de l'autre, on juxtaposait symétriquement les acteurs, et leurs physionomies, ou indifférentes ou identiques, n'exprimaient qu'un état constant sans rapport avec la circonstance présente. Léonard, après avoir affirmé la nécessité de s'en tenir aux seuls protagonistes, enseigne ici à Ghirlandajo, à Botticelli, à Pérugin, qui l'oubliaient, que le dessin doit, reconstituant le désordre de la foule, traduire un moment psychologique du drame et saisir chaque personnage dans une attitude révélatrice qui soit comme un cri involontaire. Il suffit de regarder la Cène du Pérugin au *Cenacolo Di Foligno* de Florence pour voir combien la leçon du grand Léonard était nécessaire. Monotonie, dispersion des personnages, manque de signification, tels sont les défauts de l'œuvre de Pérugin. Pour faire un tableau, il ne suffit pas de juxtaposer des acteurs il faut que chacun d'eux ait sa vie propre et participe à la vie commune. Voyez l'œuvre du Vinci : tous vibrent à l'unisson, d'un bout de la table à l'autre, au son d'une même parole.

La composition en est admirable. Les apôtres forment quatre groupes de trois, mais l'artiste a eu soin de les unir. Le geste de Jacques le Mineur relie les deux groupes de gauche, et le mouvement de Matthieu fond ensemble les deux groupes de droite. Au milieu, le Christ est seul comme il le sera bientôt quand tous l'auront abandonné. Et Léonard a mis là tout l'art de son époque au point de vue de la perspective. Cette fresque prolonge le réfectoire et semble le continuer. " Quand on entre, dit G. Séailles, on croit voir au fond cette table mise avec ces douze hommes. Les poutres du plafond et les lignes de la salle s'enfoncent dans la muraille."

Cf. *Pages d'Art Chrétien*, deuxième série, p. 18, par Abel FABRE.

### TROP DE MONTAGNES

— Alors, mon petit, tu arrives de Suisse, et qu'y as-tu vu, en Suisse ?

— Oh ! je n'y ai rien vu du tout, les montagnes m'empêchaient de voir.